

Hybridations à l'œuvre dans les blogues professionnels : proposition de méthode d'analyse qualitative

Maryem Marouki, Docteure

Université Paul Sabatier – Toulouse 3, France

Résumé

La diversification des modes d'organisation et de mise en circulation des savoirs confrontent la communauté des chercheurs et des praticiens à différents problèmes, dont celui de penser la médiation inscrite dans ces outils et ces dispositifs. Contribuer au perfectionnement des professionnels et à la diffusion des résultats de la recherche semble être l'objectif des revues en information-documentation. Les nouveaux modes de communication ont-ils alors fait évoluer l'hybridation constatée essentiellement sur les supports d'information imprimés? Les interactions pratique-recherche ont-elles évolué avec l'utilisation des blogues professionnels? Afin de répondre à ces questionnements, il nous semble qu'une combinaison de modèles, adaptée à une situation bien particulière, permet de prendre en compte les dimensions sociales, de la production des connaissances et celle de la production de sens. Notre réflexion sur la médiation des connaissances et la circulation de l'information entre les chercheurs et les professionnels se situe dans la continuité de travaux antérieurs, notre objectif étant non pas de quantifier un phénomène mais bien d'analyser une situation, des interactions au sein d'une communauté virtuelle à partir de l'interprétation qu'en font ses acteurs. Nous aborderons cet objet d'étude sous l'angle des médiations. La complémentarité des études quantitatives et des recherches qualitatives prend ici son sens. En effet, le blogue est un objet communicationnel hypermédia qui met en relation un acteur avec du contenu informationnel. Son évaluation ne peut se suffire d'une mise en application mécanique d'une grille d'analyse qui ne considère pas les interactions en jeu. Le recours aux méthodes qualitatives dans ce type d'analyse s'avère pertinent pour appréhender ces nouveaux outils info-communicationnels.

Mots clés

BLOGUE PROFESSIONNEL, HYBRIDATION, MÉTHODE QUALITATIVE

Introduction

La généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication a conduit à une diversité des médiations informationnelles et communicationnelles, que la circulation de l'information entre les chercheurs,

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série – numéro 18 – pp. 63-77.

MÉTHODES QUALITATIVES EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES : PERSPECTIVES ET EXPÉRIENCES

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

les professionnels ainsi que les médias alimentent. Nous nous questionnons alors : est-ce que les nouveaux modes de communication ont fait évoluer l'hybridation constatée essentiellement sur les supports d'information imprimés? Autrement dit est-ce que les interactions pratique-recherche ont évolué avec l'utilisation des blogues professionnels? Ce questionnement s'inscrit dans la thématique de recherche d'une équipe qui centre ces travaux sur la communication scientifique intradisciplinaire, ici l'information-communication, dans des mondes qui sont généralement considérés différents.

À partir de ce questionnement, nous nous proposons de discuter les modes d'investigation proposés actuellement dans la discipline, notamment celle qui permet de déterminer « l'autorité informationnelle » telle qu'elle a été analysée par Evelyne Broudoux (2007). Cette dernière a déterminé que chaque auteur analyse le travail d'un autre auteur selon son point de vue et sa discipline. Si nous considérons un blogue de sociologues par exemple, il détiendra une « autorité informationnelle » si on retrouve des ancrages théoriques propres à la sociologie... ce qui est applicable à d'autres disciplines. Nous proposons de travailler notre objet de recherche à la lumière du « modèle interprétatif d'analyse » (Marteleto, 2000) basé sur le travail avec des individus et qui prend sens dans une démarche qualitative d'immersion au sein d'une communauté. Conformément à ce modèle il est possible de prendre en compte la dimension sociale : territorialité spatiale et vécus des individus (l'information-documentation), la dimension de la production des connaissances et la dimension significative (reliée à l'appropriation et à l'action sociale). Enfin, il nous semble possible d'y introduire l'analyse de la mise en page spécifique à l'écrit d'écran telle qu'elle a été mise en évidence par Emmanuel Souchier et Yves Jeanneret (1999). Notre démarche est donc principalement compréhensive.

Concepts

Médiations hybrides

Cette réflexion sur la médiation des connaissances s'appuie sur l'hypothèse, d'une part, que la médiation est le lieu où le monde professionnel des documentalistes concrétise sa propre définition de la recherche et en donne une représentation qui lui revient; d'autre part, sur un ensemble de recherches visant à préciser les rôles dévolus aux praticiens de la documentation (entendu au sens large de bibliothécaire ou de documentaliste) par les chercheurs (Fabre & Gardiès, 2008).

Selon Viviane Couzinet (2008c) la médiation prend forme dans le contexte de la relation recherche scientifique / activité professionnelle. C'est ce que l'auteure appelle « médiations mosaïques » pour illustrer les thématiques et

genres discursifs qui se complètent dans un système ouverts. Ces enjeux de la médiation des connaissances prennent place dans trois situations différentes et indispensables au champ : le monde de la recherche, celui de l'enseignement et celui de la pratique professionnelle (Kerr Pinheiro, 2010).

Enfin, la notion et l'usage des termes d'hybride et d'hybridation dans les sciences humaines et sociales permettent de schématiser les processus de transformation et de croisement qui renvoient à des démarches scientifiques. Ces recherches prennent en compte des objets hybrides qui définissent d'une manière le social « dans sa complexité, son hétérogénéité, dans ses processus de transformation » (Tardy, 2010, p. 142). Ces interactions entre individus, issus d'univers différents mais s'intéressant tout de même à des objets communs, font naître l'analyse des hybridations de vécus, terminologies, registres et savoirs.

Culture informationnelle

Les théories ainsi que les connaissances issues de la recherche en information-communication ont pour but la formation des usagers. La culture informationnelle, dont un certain nombre de concepts fondateurs sont définis par Claude Baltz (1998) et dont le champ est rempli de questions épistémologiques, de finalités, de contenus, de territoires et d'acteurs (Jeanneret & Ollivier, 2004), est une thématique en émergence, un processus non achevé mais sans cesse renouvelé. Il nous semble pertinent, compte tenu de la multiplicité des approches de cette « culture », d'en redéfinir certains repères sémantiques.

Selon Isabelle Fabre et Viviane Couzinet (2008) « la culture de l'information peut se définir comme la connaissance de ses propres intérêts et besoins, et la capacité à trouver [...] organiser [...] communiquer » (Couzinet & Fabre, 2008, p. 89). Les auteures prennent ainsi en compte les différences de contexte entre techniques documentaires et science de l'information. Dans un autre article, Couzinet (2008a) situe la « culture informationnelle » à un autre niveau, ancré « dans les savoirs construits par les sciences de l'information..., c'est-à-dire référée à des théories, insérée dans une discipline scientifique qui reconnaît et qu'on reconnaît » (p. 174) et permet de comprendre, selon une démarche forte des SIC,

les enjeux sous-jacents aux processus de construction de l'information, de sa valorisation, de ses détournements, de sa mise en perspective dans le temps et dans l'espace, de permettre le passage du statut de non-initié à celui d'initié (Couzinet, 2008b, p. 174).

On aurait ainsi d'un côté la culture des usagers formés, de l'autre celle de ceux qui formalisent les usages et les apprentissages, que l'on peut désigner par le terme « experts ».

Or, la généralisation de l'usage des technologies de l'information et de la communication a conduit à une diversité de médiations informationnelles et communicationnelles. Le multimédia interactif leur emprunte des formes, des constituantes et des usages basés sur des programmes informatiques qui permettent la communication et le traitement de données numériques (Paquin, 2006).

Multimédia, interactivité et interactions

Le terme « multimédia », entendu par le domaine des SIC, définit un support qui a un contenu interactif, ludique et qui se doit d'avoir un contenu. Le terme « support » est au cœur de cette définition. Dans *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information?* (Jeanneret, 2011), étude qui analyse ce que l'invention de nouveaux objets peut apporter à la circulation sociale des informations, le lecteur apprend qu'aucun savoir, aucun contenu n'est indissociable de son support. Le document change de forme et de propriétés qui deviennent de plus en plus complexes et conditionnent la forme des messages et des données qu'il contient. Que ce soit sous forme de texte, de son, d'animation, d'images fixes ou d'images animées, « multimédia » désigne donc un document s'inscrivant sur un support numérique comprenant des informations ou du contenu interactif (Julia, 2003).

Nous retrouvons une notion essentielle à laquelle nous ferons sans cesse appel : l'interactivité. Selon Jean-Thierry Julia et Emmanuelle Lambert (2003), « un dispositif technique sera dit “interactif” quand l'homme et le dispositif seront susceptibles d'interaction, c'est-à-dire d'actions réciproques l'un sur l'autre; l'“interactivité” mentionne la qualité d'un tel objet » (Julia & Lambert, 2003, p. 31). Le dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication (Lamizet & Silem, 1997) définit l'interactivité comme « un dispositif qui permettrait à un utilisateur humain de trier, d'accéder, de lire, voire de manipuler partie ou totalité des informations » (p. 313). L'interactivité aurait également « un caractère révolutionnaire des nouveaux médias [...], les émancipant de leur simple fonction-outil, jusqu'à les amener à un rôle partenaire [...] avec qui un véritable dialogue est instauré » (p. 313).

À travers ces deux définitions, il ressort qu'il existe une distinction nette avec le terme « interaction », même s'ils ont la même étymologie. En effet, d'après Joseph Rézeau (2001), l'interaction renvoie « à une interrelation entre des personnes, ce qui exclut la possibilité d'une interaction humain-machine » (Rézeau, 2001, p. 352). Certains la désignent aussi comme « une simulation

d'interaction », un « simulacre d'interaction sociale » (Proulx & Sénécal, 1995, p. 242), l'interaction se rapportant uniquement à une situation de communication directe d'humain à humain. L'interactivité réside également dans la possibilité pour l'utilisateur de se déplacer dans l'espace du support, de naviguer librement de manière non-linéaire voire d'agir sur les informations contenues dans le support, tout comme dans les systèmes wiki (Alcantara, Julia, Pécatte, Singer, Trouilhet, & Smyrnaio, 2006; Mabillot, 2002).

Différentes formes d'interactivités voient le jour aussi bien au théâtre, dans la rue, dans les salles de classes ou sous la forme de réalités virtuelles et/ou augmentée. Aujourd'hui, l'écran représente un nouveau support de médiation (Jeanneret, 2011). Nous nous positionnons au croisement de l'interactivité et de l'interaction au sein de ses nouveaux supports.

Méthodes

Autorité informationnelle

Dans la littérature, nombreuses sont les grilles qui évaluent les sites web. Chacune définit ses critères : technique, ergonomique, qualité visuelle, fiabilité, référencement ou encore type d'architecture¹. Or, l'évaluation ne peut se satisfaire de l'application mécanique de grilles d'analyse qui ne considèrent pas l'interaction de l'utilisateur avec le site. Comme mentionné plus haut et dans la continuité de travaux antérieurs, notre objectif est d'aborder cet objet d'étude sous l'angle des interactions et des médiations (Marouki, 2011).

Selon Evelyne Broudoux (2007), les innovations technologiques se diffusent en subissant des transformations pour élargir leurs cercles d'utilisateurs, ce qui fait partie du cœur des métiers des professionnels de la documentation. L'autorité informationnelle des blogueurs est « susceptible d'être portée par un individu ou un groupe, un objet ou un outil cognitif ou encore un média, n'a pas pour fonction principale l'influence mais celle d'informer (donner une forme) » (Broudoux, 2007, p. 5). Elle donne donc une légitimité de diffuser de l'information. En analysant ces supports, la méthode nous intéresse tout particulièrement dans le cadre de l'évaluation de blogues de professionnels car elle s'adapte à tout type d'objet d'étude et a une fonction utilitariste. De fait, ses applications diverses et variées se montrent pertinentes aussi bien pour la recherche universitaire que dans le cadre professionnel.

Ainsi, un blogueur dispose de cette autorité si ces quatre facteurs sont réunis :

- **Autorité énonciative** : elle tient compte de la fréquence de publication d'articles et de leur qualité (écriture, pertinence), adaptabilité au style

blogue. L'auteur (individuel/collectif) se manifeste parmi d'autres acteurs de la création (compilateur, commentateur, interprète, etc.).

- Autorité de contenu : elle concerne la présence de liens directs vers les sources citées, les images ainsi que l'incorporation d'outils propres aux blogues et aux réseaux sociaux (flux RSS² ou liaisons Twitter, Facebook, etc.). Ces éléments permettent à l'internaute d'avoir une maîtrise de l'outil-blogue dans ses dimensions les plus complètes et d'être interactif.
- Autorité institutionnelle : elle permet de légitimer la parole de l'auteur ainsi que les références citées. Elle réfère aussi à une activité professionnelle dans l'espace du blogue.
- Autorité de support de publicisation : elle fait appel à la réactivité à l'information ou à la possibilité de faire des commentaires.

La méthode consiste donc à observer les différents blogues choisis et à analyser ses différents aspects pour conclure sur le degré d'autorité informationnelle qui en ressort, de sorte que le blogue qui produit peu d'articles ou des articles décalés par rapport à l'actualité, perd cette forme d'autorité propre au média.

Des recherches menées permettent d'analyser les propositions de communication de sites web dont l'objectif est le développement vers le monde professionnel. La sémiotique situationnelle, issue de la sémiologie contextuelle (Mucchielli, 2004) a pour principal objectif de comprendre les phénomènes sociaux complexes. Cette activité de « compréhension » est mise en œuvre par le chercheur. En effet, l'attitude compréhensive permet de saisir la manière dont l'acteur social interprète le monde. Ce vécu situationnel peut être vu sous l'angle de l'empathie ou de l'immersion dans le monde subjectif d'autrui.

MIA

Cette démarche qualitative, de personne à personne, entre dans une stratégie d'immersion dans les communautés en question. Dans cette perspective, María Regina Marteleto (2000) élabore un travail au sein d'une communauté afin de lui donner du sens et dessine un modèle interprétatif d'analyse (MIA). En effet, en interprétant ses observations, le chercheur vise à comprendre l'autre et à interpréter les représentations de vie qui sont des représentations de *second degré* (Geertz, 1973 cité dans Costey, 2003).

Le MIA se base sur la combinaison de trois dimensions (voir Figure 1). La première, la dimension sociale, prend en considération la territorialité spatiale ainsi que les vécus des individus. Elle est par conséquent la base de

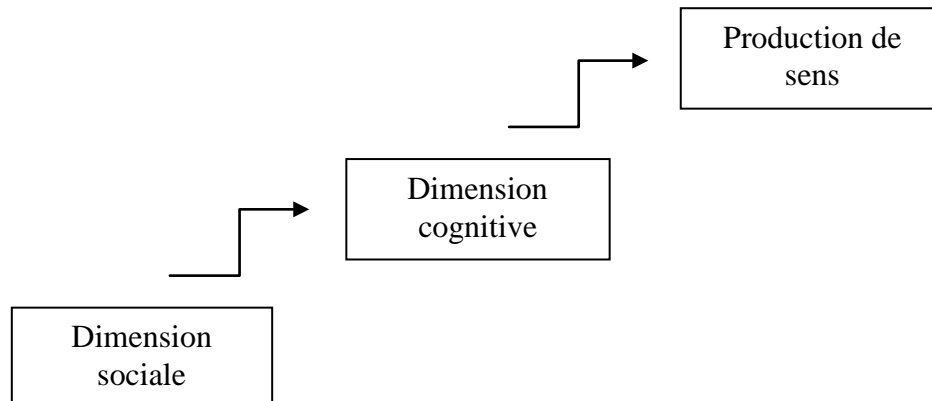


Figure 1. Modèle interprétatif d'analyse selon Marteleto (2000).

l'information dans un modèle interprétatif. La seconde dimension est cognitive et concerne la production des connaissances; alors que la dernière, la production des sens, est selon l'auteure, reliée à l'action sociale et au travail sur les communautés. L'immersion sociale utilise les trois dimensions inter-reliées, le lien social étant la base du modèle (Habermas, 1984).

Ces trois dimensions (Figure 1) révèlent une conception des représentations sociales dont la structure rappelle des paliers à gravir (le premier étant une meilleure connaissance des conditions sociales) pour atteindre des objectifs préalablement fixés ou adaptés aux situations. En effet, les médias ont la propriété de marier les espaces, ceux de la pratique, de la communication et de la projection imaginaire. La nature de ces processus se place sur le long terme pour aborder les transformations majeures et les interactions qui sont liées aux médias informatisés contemporains et aux nouvelles pratiques de l'écran (Jeanneret, 2011).

L'écrit d'écran

Le terme « interaction » a cette particularité qu'il renvoie, d'une part, à des propriétés techniques et d'autre part, à la notion proprement humaine d'action de l'autre (Souchier & Jeanneret, 1999). Mais qu'est-ce qui relie l'espace Internet à l'espace physique? Située au cœur de la rhétorique de l'écrit d'écran (Souchier, 1996), cette notion suscite un intérêt pour nos recherches dans la mesure où les objets appartenant à la sphère dite du « cyber » y sont abordés.

De nos jours, quelle que soit la configuration du dispositif utilisé, l'écrit contemporain s'élabore à travers un nouvel espace, celui de l'écran. À travers

nos lectures, il est ressorti qu'il convient non pas d'opposer l'écrit à l'écran mais plutôt de les envisager comme une nouvelle forme, un « nouveau stade historique de l'écrit » (Souchier, 1996, p. 110). Les pratiques changent, des *cybernautes* naviguent dans le *cybermonde*, « cet espace virtuel où les ordinateurs sont devenus des auxiliaires de plus en plus indispensables à la communication entre les hommes » (Mignot-Lefebvre & Poulet, 1999, p. 9).

Interroger les spécificités de l'écrit d'écran avec les nouveaux dispositifs techniques marque d'une manière le passage au numérique. En effet, les TIC touchent de plus en plus de sphères d'activité humaines. Elles participent ainsi à l'évolution des pratiques. Cette mutation des dispositifs techniques et sémiotiques amène à se poser un certain nombre de questions sur les usages de l'écrit d'écran, l'apport possible aux méthodes et aux chercheurs en sciences humaines, la part du support, de la technique et de l'outil dans cette évolution car « il n'y a pas de transformation technologique qui ne soit accompagnée d'une transformation des *modes de faire* et par là-même des *modes de penser* » (Souchier, 1996, p. 106).

Proposition de méthode d'analyse qualitative des blogues

Phase 1 : sélection de sites

La notion d'« autorité » est omniprésente sur le Web 2.0 et s'explique par l'interactivité qui vient notamment modifier le rapport à l'information. Notre objectif n'est pas de quantifier un phénomène mais bien d'analyser une situation, des interactions au sein d'une communauté virtuelle à partir de l'interprétation qu'en font ses acteurs.

La première étape observatoire consiste à identifier les blogues les plus récurrents. Pour chacun, nous tenons compte de :

- La présence (forte ou faible) de commentaires (ou *posts*), preuve d'animation et de vivacité du blogue. Ce critère renvoie à l'autorité énonciative.
- La nature des sujets : actualité des réseaux sociaux, comptes-rendus d'études, etc. Ce critère de réactivité de publication renvoie à l'autorité énonciative mais aussi à l'autorité du support.
- L'identité professionnelle du ou des auteurs du blogue : répond à la curiosité de l'internaute et sa recherche de fiabilité. Généralement assez simple à trouver, elle est vérifiée par l'internaute qui cherche à savoir qui s'exprime. Elle réfère à la notion d'autorité institutionnelle.
- La concordance du blogue avec les standards : allure générale du site qui réfère à la fois à l'autorité de contenu à celle du support.

Cette partie s'emploie à analyser les différents sites choisis, créés pour et par les documentalistes. Cette sélection se fait sur la base de critères tels que la notoriété d'une part, puis la pertinence par rapport à notre recherche d'autre part, en confortant l'image de la profession par l'utilisation des supports numériques afin d'observer les différentes formes d'interactions. Cette méthode a été testée dans le cadre de nos travaux de recherche et il est apparu que l'un des principaux enjeux de la recherche qualitative est désormais d'élargir sa reconnaissance auprès de la sphère professionnelle (Marouki & Julia, 2010). Il apparaît alors essentiel d'avoir des outils et des méthodes permettant d'appréhender des phénomènes sociaux complexes afin de les analyser en profondeur et monter ainsi en généralité.

Phase 2 : exploitation de contenus

Le recours aux méthodes qualitatives dans ce type d'analyse s'avère pertinent pour appréhender des outils info-communicationnels faisant appel à des acteurs et des usages nouveaux qui s'inscrivent dans des pratiques (Proulx, 2005). Nous faisons évoluer le MIA afin de l'adapter à la situation concrète que nous étudions : celle de l'information-documentation (Figure 2). Dans la continuité des travaux cités sur les médiations hybrides, il est question d'échanges entre la sphère de la recherche et le monde professionnel.

La dimension sociale, reliée à la territorialité spatiale ainsi qu'au vécu des professionnels observés, pose le cadre de travail. L'information-documentation peut être considérée comme une branche des SIC chargée d'étudier l'information et les documents qui supportent cette information ainsi que la relation entre ces deux éléments (Gardiès & Couzinet, 2007). Les documentalistes, professionnels de l'information, traitent l'information en communiquant à un public un contenu ayant pour lui un sens.

Les professionnels de la documentation échangent entre eux, de même que les chercheurs, chaque communauté échangeant avec un mode d'écriture qui lui est propre. Toutefois, il a été observé que les professionnels s'inspirent de plus en plus du modèle de l'article scientifique et utilisent la production scientifique susceptible de leur être utile et pouvant les aider à progresser. Cette modification des pratiques apparaît dans la revue de l'ADBS par exemple. Ainsi, la dimension cognitive appelle à la production de connaissances par les chercheurs. Les conditions nécessaires à un mécanisme d'hybridation des connaissances par les professionnels nécessitent que chaque acteur connaisse l'existence de l'autre et le reconnaisse dans sa capacité à produire un discours ayant un sens qui puisse lui être utile. La dimension significative illustre cette appropriation des connaissances par les professionnels et sa valorisation par la suite.

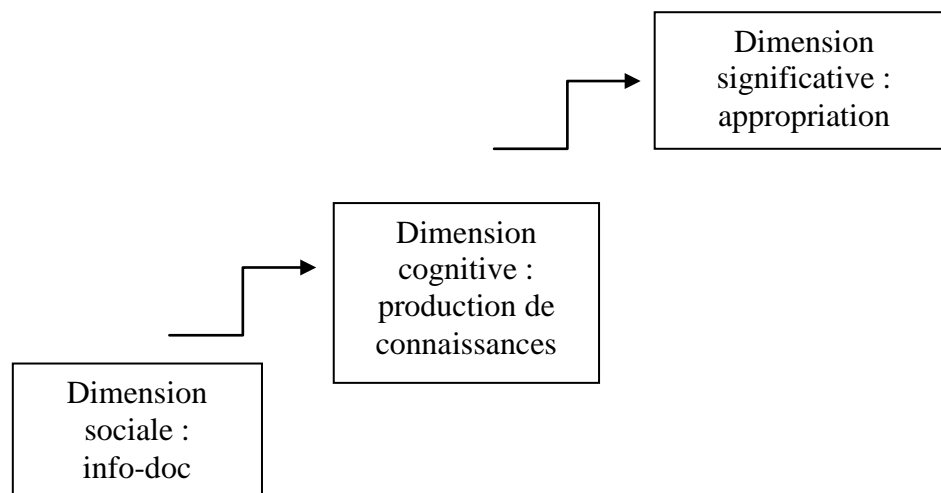


Figure 2. Modèle interprétatif d'analyse et mise en valeur du contenu.

Phase 3 : étude de la mise en valeur (partie énonciative)

Les dispositifs techniques mis en place ont pour objectif premier de faciliter l'accès et le partage des connaissances. La diversification des modes d'organisation et de mise en circulation des savoirs confrontent la communauté des chercheurs et des praticiens de la formation à différents problèmes, dont celui de penser la médiation inscrite dans ces outils et ces dispositifs.

Contribuer au perfectionnement des professionnels et à la diffusion des résultats de la recherche semble être l'objectif des revues en information-documentation. En effet, l'énonciateur apporte des connaissances ancrées dans l'actualité de la pratique documentaire et dans l'actualité des sciences de l'information pour un allocataire praticien ou enseignant-chercheur. Cette situation de médiation complexe suppose une multiplicité de genres de discours dépendants de la position sociale de l'énonciateur. L'énoncé, « considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation (un sujet énonciateur, un allocataire, un moment, un lieu déterminés) » (Maingueneau, 1991, p. 15) nous permet d'identifier la situation d'énonciation du blogue.

Dans nos recherches antérieures, il est apparu que l'*Œil de l'ADBS*, blogue de la première association professionnelle de l'information et de la documentation en Europe, était le seul blogue de documentalistes à offrir une réelle autorité informationnelle. Dans la continuité de nos travaux, nous avons

observé les échanges au sein du « réseau social » Facebook en cherchant à identifier les acteurs et mettre en exergue les formes d'hybridation. En effet, si les réseaux d'échange entre praticiens et chercheurs paraissent indispensables, l'hybridation des connaissances pourrait contribuer à une réflexion plus approfondie sur la portée réelle des réseaux sociaux (Marouki, 2011).

Par la suite, nous nous proposons de mettre en valeur le contenu du site sélectionné (après application de la grille « autorité informationnelle ») en mettant en exergue :

- les rubriques;
- la fonction mémoire (jusqu'où peut remonter l'utilisateur?);
- les commentaires et réactions;
- les annonces d'événements et autres manifestations scientifiques.

Conclusion

Il nous semble qu'une combinaison de modèles, adaptée à une situation bien particulière permet de prendre en compte les dimensions sociale, de la production des connaissances et celle de la production de sens. Notre démarche demeurant principalement compréhensive, elle nous paraît apte à répondre à la question : est-ce que le blogue de professionnel est un écrit d'écran ordinaire et est vecteur d'une interaction entre pratique de terrain et recherche scientifique? Cependant, comme toute méthode chemin faisant, nous pourrions l'enrichir voire lui apporter les compléments qui nous sembleraient indispensables.

Notes

¹ Exemple de grille d'analyse quantitative : http://formist.enssib.fr/documents/Grille_d_analyse_de_sites_Web-n-1029-r-26-theme.html

² Un flux RSS (*Rich Site Summary* ou *really simple Syndication*) est généralement associé à un site Internet et en livre les informations les plus récentes dans un format standard. Ceci permet à d'autres sites de les afficher (on parle alors de syndicalisation), ou à un utilisateur de s'abonner à plusieurs sites afin de les suivre régulièrement (Internet, Révolution culturelle, Manière de Voir – *Le Monde Diplomatique* n° 109, 2010).

Références

- Alcantara, C., Julia, J.-T., Pécatte, J.-M., Singer, N., Trouilhet, S., & Smyrnaio, N. (2006). Mawa, dispositif de navigation sociale. Dans G. Chartron, & É. Broudoux (Éds), *Document numérique et société* (pp. 109-121). Paris : ADBS Éditions.
- Baltz, C. (1998). Une culture pour la société de l'information? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste – Sciences de l'information*, 35, 75-82.
- Broudoux, É. (2007). Construction de l'autorité informationnelle sur le web. Dans N. Winfield Lund, & R. Skare (Éds), *Documentation studies, 10 years anniversary of doc* (pp. 1-10). Norway : Studies in Tromso.
- Costey, P. (2003). Description et interprétation chez Clifford Geertz. La thick description chez Clifford Geertz. *Tracés. Revue de sciences humaines*, 4, 103-108. Repéré à <http://traces.revues.org/3903>
- Couzinet, V. (2008a). *De l'usager à l'initié : vers une culture informationnelle partagée*. Actes des rencontres Toulouse Educagro 08 « Éducation à l'information et éducation aux sciences : quelles formes scolaires? » (pp. 169-189). Toulouse : Cepadues éditions.
- Couzinet, V. (2008b, Octobre). *Vers une « société du savoir » : approche ethno-informationnelle de la « culture de l'information »*. Annales scientifiques de l'Université de Iasi. Tome 1 (pp. 83-98). Roumanie.
- Couzinet, V. (2008c). De la communication scientifique à la médiation spécialisée : communication des savoirs et formes d'hybridations. Dans F. Papy (Éd.), *Problématiques émergentes dans les sciences de l'information* (pp. 57-86). Paris : Lavoisier.
- Fabre, I., & Couzinet, V. (2008). Désir, curiosité, culture informationnelle : l'organisation des savoirs au cœur de l'histoire des idées. *Canadian journal of information and library science/Revue canadienne de science de l'information et de bibliothéconomie*, 32(3-4), 85-106.
- Fabre, I., & Gardiès, C. (2008). L'accès à l'information scientifique numérique : organisation des savoirs et enjeu de pouvoir dans une communauté scientifique. *Sciences de la société*, 75, 85-99.
- Gardiès, C., & Couzinet, V. (2007). L'information documentation dans l'enseignement agricole, discipline scolaire ou méta discipline : pour quelle construction de savoirs? *Penser l'éducation, n° Hors-série*, 291-296.

- Habermas, J. (1984). *Sociologie et théorie du langage*. Paris : Armand Colin.
- Jeanneret, Y. (2011). *Y-a-t-il (vraiment) des technologies de l'information?* (2^e éd.) Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Jeanneret, Y., & Ollivier, B. (2004). Introduction. L'invention problématique d'un champ. *Hermès, La revue*, 38, 27-29. Repéré à www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-1-page-27.htm
- Julia, J.- T. (2003). « Interactivité, modes d'emploi » Réflexions préliminaires à la notion de document interactif. *Documentaliste-sciences de l'information*, 40, 204-212. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2003-3-page-204.htm>
- Julia, J.- T., & Lambert, E. (2003). De réactive à créative. Pour une approche énonciative de la notion d'interactivité. *Communication & langages*, 135, 30-44.
- Kerr Pinheiro, M. (2010, Mars). *Regard panoramique sur les sciences de l'information au Brésil : médiations hybrides*. Actes de la 1^{ère} Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI « Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires » (pp. 129-137). Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.
- Lamizet, B., & Silem, A. (1997). *Dictionnaire encyclopédique des sciences de l'information et de la communication*. Paris : Ellipses.
- Mabillot, V. (2002). *Du regard à la caresse : évolution du design interactif des hyperliens sur le web, allant d'une symbolisation visuelle à une actualisation gestuelle*. Communication présentée au colloque « Compréhension et hypermédia ». Albi : Centre universitaire Champollion. Repéré à <http://vmabillot.free.fr/publications/regardcaresse/regardcaresse-albi.htm>
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette supérieur.
- Marouki, M. (2011, Juin). *Interactions et complémentarité : des documentalistes sur Facebook*. Actes du 2^e colloque international MUSSI, « Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information » (pp. 385-403). Université Paul Sabatier-IUT, Toulouse, France.

- Marouki, M., & Julia, J.- T. (2010, Juin). *Interactions entre chercheurs et professionnels au sein des réseaux sociaux : étude exploratoire du groupe des spécialistes de la documentation*. Actes du 2^{ème} Colloque spécialisé en sciences de l'information (COSSI) « Information et organisations : nouvelles stratégies, structures et fonctions » (pp. 76-86). Université de Moncton, Nouveau-Brunswick, Canada.
- Marteleteo, M. R. (2000). Redes e configurações de comunicação e informação : construindo u modelo interpretativo de análise para o estudo da questão do conhecimento na sociedade [Réseaux et configurations de l'information et de la communication : construction d'un modèle interprétatif d'analyse pour l'étude de la connaissance dans la société]. *Investigación Bibliotecológica*, 14(29), 69- 94.
- Mignot-Lefebvre, Y., & Poulet, S. (Éds). (1999). Multimédias en recherche : nouvelles pratiques en sciences sociales. *Xoana*, 6/7.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (2^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paquin, L.- C. (2006). *Comprendre les médias interactifs*. Montréal : Isabelle Quentin Éditrice.
- Proulx, S. (2005). Penser les usages des TIC aujourd'hui : enjeux, modèles, tendances. Dans L. Vieira, & N. Pinède (Éds), *Enjeux et usages des TIC : aspects sociaux et culturels. Tome 1* (pp. 7-20). Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Proulx, S., & Sénécal, M. (1995). L'interactivité technique, simulacre d'interaction sociale et de démocratie?. *Technologies de l'information et société*, 7(2), 239-255.
- Rézeau, J. (2001). *Médiatisation et médiation pédagogique dans un environnement multimédia. Le cas de l'apprentissage de l'anglais en histoire de l'art à l'université* (Thèse de doctorat inédite). Université Victor Segalen-Bordeaux2, Bordeaux, France.
- Souchier, E. (1996). L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique. *Communication et langages*, 107, 105-119. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/colan_0336-1500_1996_num_107_1_2662
- Souchier, E., & Jeanneret, Y. (1999). Pour une poétique de l'écrit d'écran. *Xoana*, 6-7, 97-107.

Tardy, C. (2010, Mars). *Repérage d'usages de la notion d'hybridation pour penser le social*. Acte de la 1^{ère} Journée scientifique internationale du Réseau MUSSI, « Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires » (pp. 139-151). Avignon : Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Maryem Marouki est Docteure en Sciences de l'information et de la communication qualifiée au poste de Maître de conférences depuis 2015. Elle est membre du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS EA 827) à Toulouse (France) rattachée à l'équipe Médiations en information-communication spécialisées (MICS). Outre ses diverses activités de recherche et d'enseignement, elle est aussi membre du réseau franco-brésilien de chercheurs « Médiations et usages sociaux des savoirs et de l'information » (MUSSI). Ses recherches se centrent sur l'identification du type de communication liant praticiens et chercheurs au sein de réseaux de communication virtuels. Par une approche qualitative, elle observe les pratiques d'échanges de professionnels et de scientifiques en documentation et en sciences de l'information-communication afin d'approfondir la notion de médiations hybrides.